

DOSSIER DE PRESS EXPOSITION:

UN REGARD ÉTERNEL

- > du 22 Octobre 2021 au 16 Janvier 2022
- > PARCUM

Une initiative de:

- > **KU[N]ST Leuven, ville de Leuven & KU Leuven**

Programme complet sur:

- > **www.boumfestival.be**

DANS CE DOSSIER

UN REGARD ÉTERNEL	3
LES TEXTES DE SALLE ET LES RÉFLEXIONS DE MARJOLIJN VAN HEEMSTRA	4
INFORMATIONS PRATIQUES	11
À PROPOS DU PARCUM	12
CONTACT	13

UN REGARD ÉTERNEL

PARCUM

> 15 OCTOBRE 2021 - 16 JANVIER 2022

Du 15 octobre 2021 au 16 janvier 2022, PARCUM proposera l'exposition « Un regard éternel » qui s'inscrit dans le cadre du festival BOUM! organisé dans la ville de Leuven. « Un regard éternel » part de la volonté de l'homme de mieux comprendre le monde dans lequel il vit et la place qu'il y occupe. En prenant le patrimoine religieux comme fil rouge, l'exposition propose une approche singulière sous l'angle de la création, du temps qui passe et de l'espoir.

D'où venons-nous ? Que faisons-nous ici-bas et où allons-nous ? L'énigme liée à nos origines, la question du sens de la vie et le mystère de notre destination finale existent depuis que le monde est monde. L'exposition « Un regard éternel » aborde la manière dont la religion, dans toute sa diversité, approche ces questions existentielles et étudie le rôle du patrimoine religieux dans cette quête de sens. Les objets exposés illustrent l'insatiable désir humain de comprendre le monde et le cosmos, et de lui donner une forme.

Et en même temps... la religion n'est-elle pas un langage unique ou une manière unique d'aborder ce questionnement ? Dans l'absolu, l'homme peut-il avoir prise sur l'existence ? Cette ambition n'est-elle pas une éternelle utopie propre à l'être humain ? Et quel en est l'impact sur le questionnement existentiel du genre humain ? Inspirée par ces questions, l'écrivaine Marjolijn van Heemstra entre en dialogue avec les objets et les thèmes de l'exposition. En associant des réflexions pertinentes à des thématiques actuelles, elle étudie la vision du monde et l'éphémère de l'existence humaine. Vous pourrez découvrir ses réflexions dans l'audioguide de l'exposition.

Marjolijn van Heemstra : « Cette exposition réunit deux de mes centres d'intérêt. Habituellement, on m'invite à aborder soit la religion, soit l'espace, mais la combinaison des deux est très exceptionnelle. Il est relativement rare qu'on me demande une intervention qui soit si proche de ma manière de penser – au point que j'aurais parfaitement pu avoir moi-même l'idée de cette exposition ! »

Liesbet Kusters, commissaire de PARCUM : « Le musée propose des expositions à la croisée de la religion, de l'art et de la culture. À nos yeux, il est important de favoriser l'ouverture d'esprit et de traduire le sens que le patrimoine religieux peut encore avoir à l'heure actuelle. Nous voulons montrer au visiteur que ce patrimoine ne doit pas forcément être appréhendé sous le seul angle traditionnel de la religion. La collaboration avec Marjolijn van Heemstra est à cet égard un bel exemple de réussite ».

LES TEXTES DE SALLE ET LES RÉFLEXIONS DE MARJOLIJN VAN HEEMSTRA

INTRODUCTION

D'où venons-nous ? Que faisons-nous ici-bas et où allons-nous ? L'énigme liée à nos origines, la question du sens de la vie et le mystère de notre destination finale existent depuis que le monde est monde. Pour ne pas sombrer dans l'angoisse, nous tentons de trouver des réponses qui nous aident à appréhender l'insaisissable et à comprendre l'incompréhensible. Elles nous donnent une place au sein d'un cosmos infiniment plus grand.

« Un regard éternel » aborde la manière dont la religion approche ces questions existentielles et étudie le rôle du patrimoine religieux dans cette recherche de sens. Les objets présentés dans cette exposition sont le reflet de notre besoin permanent de comprendre le monde.

Rapidement, on constatera que les réponses apportées par la religion suscitent d'autres questions. Que pouvons-nous faire pour avoir prise sur notre propre existence ? Ou encore : voulons-nous réellement décrypter le mystère ? L'écrivaine Marjolijn van Heemstra partagera volontiers ses réflexions philosophiques à ce sujet dans l'audioguide.

L'exposition s'inscrit dans le cadre du festival urbain BOUM! organisé par la ville de Louvain, qui met en lumière la fascination exercée par le cosmos sur l'Homme ainsi que la manière de l'imaginer et de le mettre en images.

SALLE I: LE VIDE

MARJOLIJN VAN HEEMSTRA

Le début avant le commencement. Ce moment où rien n'existe encore. Ou plutôt : où tout existe mais n'est pas encore différencié. Quand parle de création, c'est un malentendu : on devrait plutôt parler de scission, de séparation. La Genèse n'est pas une histoire de création, mais de division. Lumière et ténèbres, terres et océans... tout fut scindé, séparé du grand Tout primordial.

Avant le commencement, il y a ceci : la noirceur des ténèbres où, en tendant bien l'oreille, on perçoit le bruissement des possibles, des océans, des étoiles, des horizons, et plus loin, des villes, des trams, des écrans plats et des prises de courant.

C'est le néant qui contient tout. Un vide brûlant, tout proche du point de rupture. Il existe un mythe de la création où tout commence par un tonneau rempli de lumière. Un beau jour, ce tonneau se brise, et c'est le commencement... Du temps, de nous, de l'éclatement.

Dans ce récit, la création n'est rien d'autre qu'une quantité incalculable d'éclats de lumière. Et tous ces éclats ont la nostalgie du tonneau où la lumière n'était qu'une.

Imaginez-vous que nous sommes tous des éclats de lumière emplis de la nostalgie de l'autre. Que chaque rencontre entre deux éclats a pour effet de multiplier la lumière. En se fractionnant - raconte cette histoire -, notre monde est devenu un univers de désirs.

Mais qui dit naissance de la lumière, dit aussi naissance des ténèbres, car sinon, comment pourrait-on distinguer la lumière ? Ou cette lumière était-elle si universelle qu'elle portait également en elle les ténèbres?

L'éclair originel a éclaté en silence, vu que le bruit ne se déplace pas dans le vide. Imaginez-vous : l'ensemble du cosmos s'est disloqué en un éclair, dans un silence de mort. Des milliards et des milliards d'éclats - avec au milieu de tout cela toutes les informations qui, un jour, allaient aboutir à l'individu qui se trouve ici, dans cette pièce, dans l'hémisphère nord. Peut-être plein d'attentes, plein de questions ou - qui sait - se mourant d'ennui, plein de substances extraterrestres qui, via des comètes et des pluies cosmiques, ont atterri sur la troisième planète du système solaire.

Un individu en chemin, entre un début et une fin, entre le fragmenté et l'unité... ou l'inverse. Un miracle éphémère dans un univers qui ne nous montre pas de fin et ne fait que suggérer un commencement. Une déflagration silencieuse. Un éclair par lequel le « un » s'est disloqué en « tout ».

SALLE II: LA CRÉATION

D'où venons-nous ? Dans la Genèse, premier livre de la Bible, deux récits de la création répondent à l'éternelle question de la naissance de la Terre et de l'Homme. Le premier chapitre, la Genèse 1, décrit la création du Ciel et de la Terre. Il a fallu six jours à Dieu pour créer la Terre et les animaux à partir d'un néant complètement vide, informe et baigné dans les ténèbres. Le dernier jour, Il créa l'Homme. Et le septième jour, Il se reposa. La Genèse 2 raconte comment Dieu a créé Adam et Ève

au jardin d'Éden. Dans la plupart des représentations religieuses, ces deux chapitres distincts sont souvent abordés ensemble.

Les récits bibliques avaient pour but d'expliquer l'univers et l'existence de l'Homme. Ils donnaient – et donnent toujours – aux croyants un sentiment d'ordre, de paix et une assurance. Dieu avait en effet « vu que cela était bon ». L'explication biblique de la naissance de la Terre et de l'Homme s'inscrit dans une longue tradition de récits créationnistes. Au fil du temps et des cultures, des centaines de récits différents ont vu le jour à propos de la création.

SALLE III: LA CRÉATION DE L'HOMME

La religion est une manière de comprendre le monde et de l'ordonner. Dans les récits de la Création proposés dans la Genèse, Dieu transforme le chaos primitif en un cosmos structuré. Mais quelle est la place de l'Homme dans tout cela ?

Dans la Genèse 1, on lit que Dieu a créé l'Homme le sixième et dernier jour. Il charge Adam de régner sur les animaux. Dans la Genèse 2, la séquence est inversée puisque Dieu façonne un homme à partir de poussière d'argile. Il plante pour Adam le jardin d'Éden et lui offre de la compagnie, d'abord en créant les animaux, puis en créant Ève.

Si les différences entre les deux textes font l'objet de nombreux débats, les théologiens sont également d'accord sur certains points. Les deux textes racontent comment Dieu a créé de la structure dans tout cela, en mettant de l'ordre dans le chaos, pour que l'Homme puisse en disposer. Il est ici question d'un lien entre Dieu et les hommes.

MARJOLIJN VAN HEEMSTRA

Le créateur est celui qui sépare, et la séparation contient le germe de la hiérarchie. Pur et impur, haut et bas se trouvent sur une même échelle fictive. L'humain supérieur à l'animal, l'homme supérieur à la femme. Cette tendance à voir le monde de manière verticale, comme si nous ne vivions pas sur un plan horizontal, côté à côté avec ce qui nous donne de l'oxygène et de la chaleur !

J'ai lu récemment que les poissons n'existent pas. Il existe bien des créatures que nous appelons « poissons », mais ils ne sont pas du genre qui avait été imaginé pour eux. Pendant des années, les scientifiques ont sué sang et eau dans leurs labos pour hiérarchiser toutes ces créatures sous-marines. Pour considérer les océans comme une collection de catégories distinctes. Pour établir un classement du plus insignifiant au plus précieux. Ce fut également le cas pour les humains, avec le sexisme et le racisme. Du faible au fort, du blanc au noir.

Dans les années 1980, on a émis la théorie selon laquelle les poissons sont une espèce à part. Les poissons n'existaient plus. Tous les animaux vivant dans l'eau n'étaient apparentés entre eux que de manière sporadique et ne pouvaient en aucun cas être considérés comme appartenant à une même espèce. Le dipneuste, qui possède des branchies et des poumons, est bien plus proche de l'humain que du saumon.

Dans notre souci de remédier au chaos, nous avons une forte tendance à simplifier les choses. En oubliant la parenté cachée entre les terres et les océans, les innombrables nuances entre l'homme et la femme, et entre le blanc et le noir. Appelons cela la malédiction de l'échelle. La malédiction de la verticalité.

SALLE IV: DE LA CHUTE AU DÉLUGE

La suite de la Genèse nous révèle que le paradis était éphémère. Assez rapidement après la création d'Adam et Ève, c'est la chute. Dieu, en offrant le jardin d'Éden à Adam et Ève, leur interdit toutefois de manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Séduits par le serpent, Adam et Ève choisissent de transgresser l'interdit divin et de manger le fruit défendu, à la suite de quoi Dieu les maudit et les chasse du paradis. Adam et Ève connaissent alors la misère de la vie sur Terre, et donnent naissance à deux fils : Caïn et Abel. Quand Caïn tue Abel, l'humanité sombre dans les profondeurs du mal. Pour punir les hommes, Dieu envoie le déluge.

Le récit du déluge existe dans différentes cultures et religions. Même s'il n'en existe aucune preuve historique, ces histoires parlent à l'imagination. Plus tard, Dieu promet à Noé de ne jamais plus envoyer de déluge. Acceptant que le mal se love à l'intérieur de l'Homme, Il offre l'arc-en-ciel, en signe du lien entre Lui et la Terre. Les rapports entre Dieu et les hommes sont rétablis. Ensuite, l'Homme va croître et se multiplier à la surface de la Terre.

MARJOLIJN VAN HEEMSTRA

Le déluge, encore et toujours le déluge Sumériens, Grecs, Maoris, Zoulous, Juifs, Kiratis au Népal... on retrouve le même mythe dans toutes les cultures. Un mythe qui plonge peut-être ses racines dans des événements qui se sont réellement déroulés, qui a peut-être commencé comme le récit d'une catastrophe ayant réellement eu lieu et s'est transformé en légende. Une histoire qui se raconte depuis des millénaires, qui se répète de génération en génération. Pour ceux qui se demandent pourquoi, l'hébreu a une réponse.

En hébreu ancien, « arche » se dit teva, qui signifie également « verbe » - et en hébreu moderne, plus spécifiquement « le Verbe littéraire ». Dans la Genèse, Dieu ordonne à Noé de construire une arche de 300 coudées de long, 50 coudées de large et 30 coudées de haut. En hébreu, dans la guematria, chaque lettre possède une valeur numérique ; les dimensions de l'arche correspondent aux valeurs de shin, nun et lamed, les lettres qui composent le mot lashon. La langue.

Les dimensions de l'arche sont donc celles de la langue, du Verbe littéraire. Dans la Bible, l'eau symbolise souvent le temps. Dans le récit de Noé, le temps submerge et détruit tout ce qui vit.

L'histoire lave notre chemin, nous noie dans l'oubli.

Mais un couple de chaque espèce vivante est montée à bord de l'arche, où l'essence-même de la vie est préservée. L'arche (la langue, le Verbe) porte en elle cette essence - par-delà l'œuvre destructrice du temps - pour la projeter dans le futur et nous préserver de l'oubli.

Ceux qui ne veulent pas disparaître, qui souhaitent rester en lien avec ceux qui nous ont précédés, doivent donc répéter les mythes. Transmettre l'essence de l'existence aux nouvelles générations. Pour ne pas sombrer, il est essentiel de perpétuer l'histoire des hommes et des animaux qui ont jadis survécu à une catastrophe, qui nous disent qu'il est possible de faire en sorte d'empêcher le naufrage. Comme un filin, une ligne de vie le long de laquelle nous pouvons nous déplacer, d'hier à aujourd'hui, et aussi vers demain. Parce que tant que le mythe existe, tant qu'on continue à raconter les histoires, notre espèce restera en vie. De la chute au déluge, sous la protection du Verbe.

SALLE V: L'IMAGE D'UN MONDE EN TROIS PARTIES

Dans sa quête de mieux comprendre le monde et le cosmos, l'Homme se voit confronté à d'autres questions. À quoi ressemble le monde ? Et quels sont les rapports entre le bien et le mal ? Selon la

cosmologie de la Bible, le monde est composé de trois parties : en haut, le Ciel ; au milieu, la Terre ; et en bas, l'Enfer.

L'image du monde proposée par la Bible s'inscrit dans une longue tradition d'idées similaires qu'on retrouve dans d'autres cultures et religions. Ces cosmologies ont vu le jour à des époques où la science n'était pas encore très avancée. L'Homme cherchait des réponses à ses questions sur le cosmos et sa place dans l'univers.

Aujourd'hui, à la lumière de la science et des lectures critiques de la Bible, l'image du monde que celle-ci propose est principalement considérée comme liée à une époque et comme une manière de donner du sens. Une cosmologie qui donne au croyant une place dans un tout beaucoup plus vaste que lui.

MARJOLIJN VAN HEEMSTRA

Notre premier Dieu était un arbre. Avant même que l'homme se mette à vénérer le soleil, ses ancêtres, les océans et les pierres, il y avait l'arbre. Il était sacré en raison de son double mouvement, s'élançant vers le ciel et plongeant dans la terre. Quel autre être vivant grandit des deux côtés ? Fait le trait d'union entre les vers de terre et les oiseaux ? Les champignons et les ailes ? Quel autre être vivant dépend à la fois de la lumière et de l'obscurité ?

Là où le ciel et la terre furent séparés, des arbres furent abattus.

Il fallait qu'ils restent scindés, sans bois reliant le monde d'en-haut et celui d'en-bas. Il fallait supprimer toute passerelle pouvant nous faire penser qu'il serait possible d'atteindre le ciel. Rien ne pouvait exister entre le bien et le mal.

Rien ne pouvait donc exister ! À l'exception du Purgatoire. Là où on attend le jugement. Avant d'être précipité dans les flammes de l'enfer ou de planer éternellement dans les cieus.

On a cherché l'origine du Purgatoire. « Purgatory » est apparemment un lieu qui existe, un endroit de la côte sauvage en Irlande où on trouve de nombreuses grottes aux parois noir d'encre. Ceux qui rentraient dans les grottes de Purgatory et en ressortaient indemnes étaient lavés de tous leurs péchés.

Le purgatoire était un endroit concret. Ensuite, les grottes ont sombré dans l'oubli, mais la légende est restée. Le ciel et l'enfer, eux aussi, avaient jadis des coordonnées géographiques. Il en existe des cartes. L'enfer, c'est le ciel. Le lieu est devenu une légende, et la légende est devenue une arme aux mains du pouvoir.

Cette histoire n'a plus d'influence sur la vie de la plupart d'entre nous. Qui craint encore les flammes ou aspire à se retrouver devant une porte ?

L'enfer est simplement revenu sur Terre. Dans les camps, les incendies, les ruines. Et le ciel ? Pour les musulmans, il se trouve sous les pieds de votre mère.

SALLE VI: (IN)FINI

Nous sommes des êtres finis et mortels. Depuis que l'Homme a pris conscience de son existence, il réalise qu'elle est éphémère et vaine. L'Homme n'est qu'une infime poussière dans un univers infiniment vaste. L'Homme représenté comme un microcosme dans un macrocosme infini revient de manière récurrente dans l'imagerie chrétienne.

C'est quand on est confronté à sa propre condition mortelle que notre dimension éphémère devient réellement tangible. Hier comme aujourd'hui, en périodes de pauvreté, de famine, de mortalité

infantile, de maladie ou de guerre, la mort n'est jamais loin. Qu'on soit riche ou pauvre, personne n'échappe à la mort, qui peut frapper à chaque instant. Ce n'est pas un hasard si la mort est omniprésente dans l'art chrétien. Allégories, crânes voire squelettes entiers se retrouvent partout sur les tableaux, les miniatures, les pierres tombales, les images pieuses et les objets usuels.

MARJOLIJN VAN HEEMSTRA

Tout ce qui vit meurt un jour. La mort : notre plus grande certitude et notre plus grande angoisse. On passe son temps à se demander comment vivre. Mais comment mourir ? Sans ressusciter immédiatement après. Véritablement mourir, disparaître, périr. Personne ne sait comment faire.

Alors, on s'inquiète de savoir ce que sera la vie après notre mort, le prolongement, l'héritage, l'histoire qu'on devient. On s'exerce, on poste à la hâte d'incalculables stories et publications pour immortaliser ce que nous espérons être et rester. Regardez-moi, regardez-moi ! Plus on reçoit de petits cœurs et de pouces levés, plus on est rassuré quant au fait d'exister. Et plus on a de followers, plus on résiste à la disparition. Un doigt d'honneur à la mort.

Dans le livre « Five regrets of the dying », des personnes racontent sur leur lit de mort ce qu'elles ont regretté dans cette vie. À la première place : trop fait ce que les autres attendaient de moi.

On peut dire ce qu'on veut des prophètes, mais eux, ils ont suivi leur propre voie. Et peut-être cela vaudrait-il la peine, aujourd'hui encore, de s'inspirer de leur exemple ? Choix radicaux, confiance dans son propre parcours... Peu importe les likes et les partages. Peu importe le nombre de followers. Jésus en avait douze.

Puisque nous sommes appelés à mourir, autant vivre ! Et il y a sans doute des exemples à trouver chez les meneurs sans disciples. Pas forcément pour reprendre leur message, mais pour s'inspirer du courage qu'il faut pour être différent, pour emprunter des chemins à nuls autres pareils.

SALLE VII: LA VIE APRÈS LA MORT

Pouvons-nous échapper à notre finitude ? Dans la chrétienté, la mort n'est pas le terminus, mais seulement une étape à la frontière entre la vie terrestre et l'au-delà. Au Moyen-Âge, les gens n'avaient pas peur de la mort en soi. Qui plus est, la mort était au contraire considérée comme une manière d'échapper à l'éprouvante vie sur Terre. En revanche, nos ancêtres avaient peur d'être surpris par une mort soudaine, survenant à l'improviste. Les représentations de la mort dans l'art religieux servaient de pense-bête et d'avertissement. Pour échapper à l'enfer et au purgatoire et accéder au paradis, la population étaient incitée à mener une vie vertueuse et pieuse.

Plusieurs religions ont leur propre version de la vie après la mort. Ce faisant, elles offrent une échappatoire à l'inévitable fin de la vie humaine. Et en même temps, c'est un objectif vers lequel tendre pendant qu'on est en vie. Parce que ce n'est qu'en faisant le « bien » que les portes du paradis s'ouvriront. Le ciel et ses variantes deviennent ainsi des prolongements cosmologiques qui donnent un sens à la vie. Parce que sinon, quel serait le sens de l'existence humaine ? »

SALLE VIII: LE PARADIS CÉLESTE

Au terme d'une vie passée à « faire le bien » suivie d'une éventuelle purification au purgatoire, nous voici devant la porte du paradis. Derrière, il y a le Ciel, décrit comme le jardin d'Éden, le Paradis céleste, la cité de Dieu... Mais à quoi ressemble le paradis, et que nous réserve-t-il ?

La Bible décrit le ciel comme une coupole ou une voûte, ou parfois comme un voile tendu par Dieu, une tente qu'il aurait dressée ou un rouleau de parchemin qui serait déroulé. Il est habité par les anges, les armées célestes, ou simplement constellé d'étoiles. À partir de là, les écritures chrétiennes ont brodé autour de différentes images : un jardin idyllique où clapotent des rivières, avec les plus belles fleurs, les parfums les plus enivrants et les fruits les plus savoureux. Ou alors, c'est une cité d'or, avec de magnifiques tours et d'imposants portails sertis de pierres précieuses.

Les représentations religieuses ont accouché des conceptions du paradis les plus extravagantes, où l'au-delà devient un royaume d'abondance, un paradis des sens. Et vous, à quoi ressemble votre paradis ? Est-il un lieu d'éternel printemps, où on ne vieillit pas, ou encore où on baigne dans l'abondance la plus totale... ?

MARJOLIJN VAN HEEMSTRA

S'il y a un début, il y a une fin. Et quelque chose après la fin. Je m'imagine cela comme l'horizon de perception d'un trou noir, la zone autour des bords du trou. Ce qui disparaît derrière l'horizon n'est pas perceptible pour nous. Cela se perd dans un champ, dans une absence de temps et d'espace que nous sommes incapables de concevoir.

Perdu dans le contraire de l'existence. Perdu dans l'absence. Une absence présente. Rendue visible par la périphérie de l'horizon de perception.

Une manière de décrire Dieu consiste à dire ce que Dieu n'est pas. L'idée est qu'il est également possible de découvrir une chose en identifiant très précisément ce qu'elle n'est pas, en suivant les contours du non-être. Dieu n'est pas le monde. Dieu n'est pas le temps. Ni l'espace. Ni l'homme, la mer ou le cosmos. En énumérant tout ce que Dieu n'est pas, on obtient une forme autour du vide. Un horizon de perception.

Et nous, nous sommes la masse qui, toute sa vie, est aspirée en direction du trou. On ne lutte pas contre la gravité. Alors, on évolue en cercles qui se rétrécissent, on voit les autres disparaître. Et ce n'est jamais comme au cinéma. Il n'y a pas de musique, il n'y a que rarement quelques dernières belles paroles, une ultime belle chose est parfois accomplie, mais le plus souvent, ce n'est pas le cas. En général, c'est inaperçu, furtif et horriblement vite expédié. Comme si une personne passait subitement du plein soleil à l'ombre... Disparu !

Ou pas. Présent quelque part au-delà des limites de notre compréhension. Dans le rien. Dans l'absence.

L'ENTRÉE DU MUSÉE

À l'entrée du musée se trouve le **Multiversum de Patrick Van Caekenbergh** (2020). Cette œuvre consiste en un automate rempli de 107 capsules en plastique numérotées, contenant un chewing-gum et une notice conçus par l'artiste. L'œuvre associe une micro-expérience tactile à une macro-perspective cosmique. Chacune des sphères en chewing-gum conçues par l'artiste constitue une simulation unique de la beauté des planètes et de la magie qui nous entoure. Par ailleurs, elles nous confrontent à notre approche anthropocentrique et destructrice de la création, de la nature. À notre insatiable quête de tout maîtriser, comprendre, contrôler, ainsi qu'à son contraire, l'échec à y parvenir, et peut-être aussi à l'utopie de tout cela. À l'instar d'un chewing-gum qui, à force d'être trop mastiqué, devient caoutchouteux et finit par dégoûter. Ou encore qui éclate au visage.

INFORMATIONS PRATIQUES

UN REGARD ÉTERNEL

15 OCTOBRE 2021 - 16 JANVIER 2022

PARCUM

Abdij van Park 7
3001 Leuven
016 27 44 80
bezoek@parcum.be

HORAIRES D'OUVERTURE

Ma - Di: 10:00 - 17:00
Lundi et les jours fériés: fermé

BOUM! START WEEKEND:

15 Octobre 2021: 18:30 - 22:00
16 & 17 Octobre 2021: 10:00 - 22:00

NOCTURNES

28 Octobre 2021, 25 Novembre 2021, 30 Decembre 2021: 17:00 - 21:00

BILLETS

Standard: € 12
Tarif réduit: € 10
- 18 ans: € 7
- 12 ans, museumPassMusées, ICOM: gratuit
La réservation est obligatoire par www.parcum.be

VISITES GUIDÉES

Duration: 1,5h
Prix: 14 euros p/p
Min. 10 et max. 15 personnes par guide
À réserver au moins 2 semaines à l'avance par bezoek@parcum.be ou 016 27 44 80

À PROPOS DU PARCUM

Au PARCUM, nous pensons que le patrimoine religieux peut être une source d'inspiration et une invitation au dialogue pour tous.

Dans le musée vous découvrirez la collection de patrimoine religieux du PARCUM et vous faites connaissance avec l'histoire et la collection de l'Abbaye de Parc. Nos expositions thématiques temporaires à la croisée de la religion, de l'art et de la culture comprennent souvent des pièces jamais encore montrées au public, provenant d'églises, d'abbayes et de couvents. Une attention particulière va au dialogue au sein de la société actuelle, multireligieuse et superdiverse.

Le PARCUM est une initiative des évêchés flamands, de la Ville de Leuven et de la KU Leuven, avec le soutien des Autorités flamandes.

CONTACT

Conservateur

Liesbet Kusters

016 40 60 73

liesbet.kusters@parcum.be

Presse

Wouter Jaspers

0476 35 08 41

wouter.jaspers@parcum.be

Photos

www.flickr.com/photos/parcum/albums